

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-486-Sans-anesthesie.html>



I.D n° 486 : Sans anesthésie

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 14 janvier 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Noire est la couleur de Jacques Morin et de son poème : du *Pierrot noir*, dans lequel volontiers il se reconnaissait à ses débuts, à la *fleur noire* qu'il accrocha à sa boutonnière, lors de la publication de sa belle anthologie au *Dé Bleu*. Aussi est-on d'abord décontenancé que *Sans légende*, son nouveau livre chez *Rhubarbe*, se propose sous une couverture aussi pimpante, signée Nikos Engonopoulos, au style si caractéristique et fort reconnaissable depuis que *Décharge* 150 nous l'a fait découvrir. Lecture faite, il apparaît que c'est moins aux couleurs qu'il faut s'attacher qu'à l'activité du personnage, ce *Rémouleur* stylisé en mannequin d'artiste musculeux, qu'aux lames dangereuses qu'il effile. On s'applique d'abord, ici, à dire ce qui fait mal, - et que le lecteur ne compte pas s'en tirer indemne !

Trois parties composent le livre, leurs objets différent mais le ton est égal, qu'il traite de questions personnelles, ou des nouvelles du monde comme dans la troisième partie, d'une même lucidité désespérée, qui rapproche étonnamment Jacques Morin de Jean-Pierre Georges (l'humour en moins, il est vrai). La partie centrale, la plus développée et qui donne par ailleurs son titre à l'ensemble, est la plus impressionnante et la plus sensible. Sa lecture en est éprouvante, non seulement par son objet, mais aussi parce qu'on se demande de quel droit notre ami nous entraîne dans ces confidences, gênantes, dont on aimerait se détourner, et dont au final on ne se détourne pas.

Ici, *pas d'illusion* : ni excipient sentimental, ni détour romanesque, qui atténuerait la réalité du *nauffrage* : ici on ne joue pas, comme si souvent dans la poésie contemporaine ; on opère à vif, sans anesthésie. L'enjeu n'est pas de plaire ou de charmer, mais de répondre à une exigence, une éthique affirmée de longue date, qui vise non au beau, mais au vrai, avec lequel il faut se coltiner, sans rechigner, « entre désastre et catastrophe », sans prendre garde aux blessures ou être arrêté par la bienséance. Et entre déballage intime et écriture poétique, le style - sec, de bilan après accident, avec relevés des dégâts, du gâchis, de l'irréparable - fait la différence. C'est la vie, après tout : vous détourneriez-vous de la vie ?

Le poème de *Sans légende* s'écrit au présent, dans l'actualité de l'émotion. Non qu'il raconte, mais il réagit à une situation vécue dans l'instant, douloureuse, intenable, constat d'un désamour qui est moment de deuil : entre qui et qui, cette rupture ? Époux, fils et mère, père et enfant qui s'éloigne, un qu'on cherche cependant de manière déraisonnable à retenir ? Quel lecteur, avouez ! ne sera tenté de poser la question ?

On ne se sera pas dit le quart

le dixième

moi j'aurai écrit à mon ordinateur

prenant l'écran comme un confident

c'est dire le désarroi

toi je ne sais pas une éponge

pour effacer l'ardoise

(Jacques Morin : *Sans légende*)

Jacques Morin écrit à sa manière sa *Chanson de mal-aimé*.

PS:

Repères : **Jacques Morin** : *Sans légende*. [Éditions Rhubarbe](#) (10, rue des Cassoirs - 89000 Auxerre) 126 p. 12Euros. En troisième partie, on retrouve les [Circonstanciellés](#) , publiés primitivement sur notre site.

Du même auteur : [Une fleur noire à la boutonnière](#) (anthologie. Contacter l'auteur à l'adresse de la revue). *La poésie de A à Z selon Jacmo* (Rhubarbe éd.)

Des inédits de **Jean-Pierre Georges** ouvrent fort à propos le récent numéro de *Décharge* 160 (décembre 2013). Pour ne rien manquer, ni Jean-Pierre Georges ni Nikos Engonopoulos, on s'abonne ... (Cliquer sur l'onglet [abonnement](#)).